20220912 Libération
https://www.liberation.fr/international/afrique/migrants-en-mediterranee-un-refugie-nest-pas-autorise-a-avoir-des-reves-20220912_57M2SADGYJETJJBUZWJOJ5LOR4/
Accueil / International / Afrique
Carnet de bord

Migrants en Méditerranée: « Un réfugié n'est pas autorisé à avoir des rêves »

Article réservé aux abonnés
Méditerranéedossier
Dossiers liés
Migrants, réfugiés... face à l'exodeMigrants, l'hécatombe
Dans ce dernier épisode de leur carnet de bord, le poète Khaled Mattawa et le journaliste Jérôme Tubiana racontent les longues journées à bord du «Geo Barents», le navire de Médecins sans frontières qui secourt les réfugiés, avant, enfin, l'arrivée à Tarente, dans le sud de l'Italie.

(Lucas Vallerie/Libération)

par Jérôme Tubiana, journaliste, Khaled Mattawa, écrivain, et Lucas Vallerie, dessin
publié le 12 septembre 2022 à 18h11

Vendredi, le *Geo Barents* a accosté dans le port de Tarente, dans le sud de l'Italie. Le bateau de sauvetage de Médecins sans frontières en Méditerranée y a débarqué 267 rescapés, originaires de 18 pays. Dans le troisième épisode de leur carnet de route à deux voix pour *Libération,* le poète libyen Khaled Mattawa, réfugié aux Etats-Unis, et le journaliste Jérôme Tubiana, qui a travaillé dans les centres de détention libyens pour MSF, racontent les doutes, les tensions, la fatigue et la joie entremêlés lors de ce trajet vers un «port sûr» européen.

29 août

Khaled Mattawa : «Toutes les routes mènent à Tripoli»

«Depuis Asmara, Dacca, Damas ou Yaoundé, toutes les routes mènent à Tripoli. Les Syriens et les Bangladais prennent l'avion pour Benghazi, puis Tripoli. Les Africains s'entassent comme des sardines dans des pick-up ou des camions. A partir de Tripoli, tous se dirigent vers les ports de départ de Zawiya, Sabratha et Zouara. Cette fois-ci, les rescapés sont aussi partis de Khoms, Misrata, Benghazi et Tobrouk. Les réseaux de passeurs sont mouvants, ils changent en permanence.»

Le premier et le second volet du carnet de bord
Sauvetages en Méditerranée: «Les migrants sont dans un espace où la vie et la mort sont égales»
Afrique
28 août 2022abonnés
Migrants en Méditerranée : «Rester en vie en Libye m'a épuisé»
Afrique
5 sept. 2022abonnés

Jérôme Tubiana : «La plupart des sauvetages réalisés l'ont été grâce à Alarm Phone»

«Comme tant d'autres, John (1), un réfugié originaire d'un pays en guerre de la Corne de l'Afrique, raconte qu'il a été remis à des trafiquants dès son arrivée en Libye, en 2018. Ils lui ont dit qu'il avait été "vendu" et qu'il devait payer 1 000 euros pour être libéré. Des vidéos de lui torturé par ses geôliers ont été envoyées à sa famille, jusqu'à ce que l'argent soit transféré.

«John a essayé de traverser la mer à six reprises. Parce qu'il parle anglais, il a souvent été choisi comme "boussolier", en charge du cap du bateau, mais aussi du GPS et du téléphone satellitaire Thuraya. Quand le bateau était en détresse, il contactait Alarm Phone, une hotline dont les bénévoles alertent les centres de sauvetage et les navires les plus proches. La plupart des sauvetages que nous avons réalisés l'ont été grâce à Alarm Phone.

«En tant que boussolier, John embarquait gratuitement. A cinq reprises, il a été intercepté par les garde-côtes libyens et envoyé en prison. Au fur et à mesure que les interceptions ont augmenté, les tentatives de passage se sont multipliées. *"Six ou sept ans en Libye, ce n'est pas facile",* dit Black Simon, un Camerounais. *"Certains de mes proches ne croyaient plus en moi."* Il est entré en Libye en 2017, a fait huit séjours dans douze centres de détention, et tenté sept fois la traversée.»

30 août

«C'est aussi un chrétien du Cameroun, mais appelons-le Youssouf, le nom arabe qu'il a pris en Libye, comme beaucoup d'autres, pour éviter que sa religion n'aggrave sa situation. *"Vous comme ça* [il montre du doigt ma peau blanche]*, vous ne pouvez pas connaître les difficultés que nous traversons. Je suis resté si longtemps que quand j'ai regardé derrière, j'ai vu que c'était le même risque de se retrouver en prison quand on rentre chez soi que quand on prend la mer. Mieux valait aller de l'avant.»*

«A Khaled, il demande : *"Tu es Libyen, tu connais ces réalités, que fais-tu pour les changer ?"*

«Après sept sauvetages, nous avons désormais à bord 267 rescapés en provenance de 18 pays, du Sénégal au Bangladesh. Nous demandons aux autorités italiennes l'autorisation de les débarquer dans un "lieu sûr", conformément au droit maritime.»

31 août

Khaled Mattawa : «Les politiques européennes sont aussi responsables»

«Florian, notre médecin, et moi aimons prendre du recul dans nos discussions. Une famille afghane a payé 4 000 dollars *[3 945 euros, ndlr]* et une femme syrienne 10 000 dollars *[9 860 euros]* pour leur première traversée. Ce sont des chanceux. La plupart des migrants essaient plusieurs fois, ils paient un passeur et, quand ils sont arrêtés, soudoient le geôlier, encore et encore. J'évalue à peu près à 10 000 dollars le montant qu'un migrant paie pour traverser, 70% de la somme étant versée avant même l'entrée en Libye, selon une étude. Officiellement, il y a 650 000 migrants en Libye. La plupart d'entre eux ne prennent pas la mer.

«Florian demande : *"Pourquoi la Libye stopperait-elle le flux si cela lui rapporte autant d'argent ?"* Mais ce n'est pas si simple. La Libye n'est pas un endroit facile : salaires impayés pendant des mois, 20% de chômage (49% chez les jeunes), chute du PIB par habitant de 40% en dix ans, des armes partout, et un Etat affaibli sous la coupe de milices. Le trafic des migrants a aussi des impacts négatifs sur l'économie du pays.

«L'Union européenne a dépensé 700 millions d'euros en soutien à la Libye depuis 2015, selon un rapport officiel. Elle dépensera 758 millions d'euros pour Frontex *[l'agence européenne des gardes-frontières]* en 2022. Le budget 2021-27 de l'UE contre la migration est de 22,7 milliards d'euros, sans compter les financements nationaux. La vaste majorité de cet argent atterrit dans des poches européennes du secteur (public et privé) de la sécurité.

«Beaucoup d'Européens voient l'immigration comme un fardeau, et la Libye comme un croquemitaine effrayant. Pourtant, les politiques économiques et migratoires européennes sont aussi responsables des épreuves qu'endurent les réfugiés.»

Jérôme Tubiana : «Les prisons veulent montrer à l'Union européenne qu'elles font le job»

2 septembre

Khaled Mattawa : «Ils attendent, attendent et attendent»

«Nous naviguons sous "pavillon jaune" [qui signale un risque de maladie à bord]. Une fois en Europe, les autorités vérifient qu'il n'y a pas d'épidémie, notamment de Covid, à bord. Sinon, nous pouvons être placés en quarantaine. Dans le doute, l'endroit où se trouvent les rescapés est considéré comme une zone contaminée. Nous devons enfiler des équipements de protection pour aller les voir, et ces vêtements ne doivent pas pénétrer dans notre environnement "propre". Les migrants reçoivent des rations alimentaires en sacs. Ils utilisent des toilettes chimiques à part et se douchent avec des seaux. Ils dorment à même le sol, sur de fins tapis de caoutchouc. Et ils attendent, attendent et attendent, jour après jour.

«Est-ce qu'on leur donne une vie sociale ? Les centres d'accueil à terre ne seront pas moins précaires que notre bateau. Combien de temps avant que leurs vies s'améliorent, qu'ils soient régularisés ou expulsés ? La réponse est toujours : *"Attendez."* Un homme d'une quarantaine d'années me dit : *"Moi, je suis fini. Je l'ai fait pour mes enfants."* Au moins, ils seront en sécurité.»

Jérôme Tubiana : «A bord, une autre distinction commence à se brouiller»

«En mer, des Soudanais du Sud se sont liés d'amitié avec des Marocains et des Camerounais avec des Syriens. Ils passent leur temps ensemble, se tiennent par les épaules. Certains espèrent même poursuivre le voyage ensemble, depuis l'Italie vers d'autres pays européens où ils ont des proches. Certains ont fui la guerre et devraient facilement obtenir l'asile. D'autres fuient la pauvreté et rêvent de jouer dans une équipe de football, mais risquent d'être renvoyés chez eux.

«Un jeune surnommé "Player" se demande s'il doit cacher qu'il suit les traces d'un ancien coéquipier de son club de football, devenu professionnel en Allemagne. *"Quand je le vois à la télé, ça me fait mal,* soupire-t-il. *A Tripoli, je voyais l'eau, je me disais merde, l'Italie, c'est là-bas. Je pleurais et chantais dans ma tête les mots de Kirikou DJ."* Il chante : *"J'ai pris le risque /J'ai traversé le désert /La Méditerranée, pour un avenir meilleur."*

«A bord, une autre distinction commence à se brouiller – celle qui sépare le réfugié de guerre "idéal" et les "migrants économiques" à la recherche d'une vie meilleure. Un réfugié est censé simplement fuir pour sauver sa peau, il n'est pas autorisé à avoir des projets ou des rêves.»

4 septembre

Khaled Mattawa : «J'ai moi aussi rejoint le business des clandestins»

«Un membre de MSF doute : *"A chaque fois que j'interviewe un rescapé, j'ai l'impression de lui voler quelque chose."* A ce moment-là, nous étions tous les deux au bord des larmes. Les coups, les insultes, la cruauté, l'humiliation, encore et encore, il faut encaisser tous ces récits. On se construit une carapace. On commence à poser des questions pour vérifier une information ou une hypothèse. On se surprend à comparer : celui-ci a eu un parcours facile, celui-là est un dur. Et bientôt, on se surprend à penser comme un officier de l'immigration. *"Celui-ci a une histoire solide, celui-là n'a aucune chance."*

«Mon collègue intervieweur et moi avons peut-être volé l'innocence de celui qu'on interrogeait. Les rescapés commencent à dire : *"Je veux suivre mes rêves, l'Europe est l'endroit où les réaliser."* Ou : *"Je veux être un humanitaire, comme vous !"* Ils tentent de nous convaincre qu'ils sont brisés et qu'ils ont besoin de l'Europe pour les soigner et les protéger. Mais certains se lassent. Ils réalisent que nous tirons profit de ce travail, que leur misère est la matière première de beaucoup de carrières professionnelles. Avec cette série d'articles, j'ai moi aussi rejoint le business des clandestins.»

6 septembre

Jérôme Tubiana : «Des malédictions pour les mauvais passeurs et des louanges pour les bons»

«Quand on pose des questions sur les passeurs, on entend des malédictions pour les mauvais et des louanges pour les bons (ou les moins mauvais). Les bons "pousseurs" (ou "lanceurs") fournissent de bons bateaux : pas surchargés, avec de bons moteurs, un GPS, un Thuraya, et assez de carburant pour atteindre l'Europe. Ils soudoient les garde-côtes pour qu'ils regardent ailleurs et si leurs passagers sont envoyés en prison, il arrive qu'ils achètent leur liberté et même leur offrent une autre chance gratuitement. Les mauvais lanceurs partent avec l'argent ou vendent leurs passagers aux garde-côtes.

«“Parfois, tu échoues et tu essaies un autre pousseur, parfois tu essaies avec le même parce qu’il ne te fait pas repayer, raconte John. *Cette fois, nous avions un très mauvais moteur. Mais finalement, c’est de la chance, j’ai raté avec de bons passeurs et réussi avec un mauvais.”»*

Khaled Mattawa : «Ils n’en peuvent plus d’attendre»

«Le pont s’agite. Quelques rescapés s’approchent. Ils n’en peuvent plus d’attendre, leurs corps sont endoloris par le dur sol du bateau. Ils détestent la nourriture. Et ils n’ont plus de cigarettes, ni téléphone ni Internet. *“Tout ce que vous nous dites, c’est de boire de l’eau, de l’eau, de l’eau et d’aller dormir.”* Je réponds : *“Oui, mais ce n’est pas de notre faute, il n’y a vraiment rien d’autre à faire.”* Les explications sont déformées. Certains proposent une grève de la faim. Il y a des chuchotements sur la possibilité de gagner la Sicile à la nage. *«Voyons, les amis, arrêtez cette discussion absurde.»* Près de l’évier, une rixe éclate. Elle s’arrête très vite. Finalement, les choses se calment.»

7 septembre, 22 heures

«Il n’y a jamais eu plus heureux équipage en route pour Tarente, une ville dont le port semble avoir été dessiné d’après les tableaux de Chirico. On annonce que nous avons été autorisés à débarquer et des effusions de joie éclatent sur le pont. Les Ouest-Africains mènent la danse, improvisent une chanson. Les Syriens prennent le relais. Ils applaudissent, sifflent et crient. On s’embrasse à qui mieux mieux. Ceux qui se plaignaient à moi tout à l’heure se précipitent pour me serrer dans les bras. *“Merci”,* disent-ils. *“Pardonnez-nous”,* disent-ils.

«Mon guide et professeur adoré, Frantz Fanon, que doivent faire les damnés de la Terre désormais ?»

9 septembre

Jérôme Tubiana : «Un “lieu sûr” ?»

«Tarente de nouveau. Un “lieu sûr” ? Qu’arrivera-t-il maintenant à ceux que nous débarquons ? Jalal et ses camarades afghans, que nous avons déposés le 24 août, ne sont plus là. Après une semaine, ils ont organisé une manifestation et les autorités italiennes les ont laissés partir. Jalal est en Allemagne et nous envoie ses amitiés.»

(1) Le prénom a été changé.